

## L'ENCRIER ROUGE

mon illusion, évoquée là par la force de mon désir et dont la féerie, détruite au moindre choc, ne laisserait plus d'elle, au-dessus du miroir fendu de la lagune, que la vapeur vaine d'un nuage irisé.

Et te voici devant moi, de nouveau, ce soir! Comme tu es silencieuse, maintenant! Tes cloches qui, tout à l'heure, m'étourdissaient de leur rumeur se sont tues. Quel calme! A peine le vol d'un pigeon qui passe, le zigzag d'un moustique qui vibre, un clapotis d'eau sous une rame. Mon pied foule la dalle. Je marche au hasard, et pourtant je sais très bien où je vais. Je refais une des promenades faites si souvent. Ah! voilà le palais Aldramin, le canal luisant s'esquive sous un pont courbe que je traverse. Je m'accoude un instant, au parapet. Plus loin, il y a un « campo » solitaire. Il est entouré de vieilles façades jaunes et décrépites. L'une d'elle a été riche jadis. On y voit encore incrustés des disques de serpent. J'aime ce puits à la margelle usée, et ce mur rouge que festonne une glycine, et au-dessus duquel pointe un cyprès. On respire une odeur de feuilles et de roses. Le nez en l'air, j'ai failli tomber en glissant sur une pelure de citron. Je